

L'amour des soldats est loin, coule  
ailleurs.

Enfin seul. La tête crevasse.

Le bar fait valser les danseuses,  
mes yeux suivant leurs hanches in-

tuitivement. Mes yeux vides. Ma  
tête crevasse.

Enfin seul, et elle, l'actuelle, est  
loin, pour un temps seulement.

Mais le ciel épingle toujours plu-  
sieurs astres, pin-up pour tous. Ma  
tête jongle alors avec ces douces,  
dans cette voie lactée. Mais je  
m'attarde plus particulièrement sur  
une de ces étoiles, ma dulcinée. Elle

m'a souri aujourd'hui. Pas directe-  
ment. À travers quelques mots  
écrits. Ça suffit. Ça me suffit. Du  
bonheur, simplement. Elle est loin,  
elle également. Pour toujours sûre-  
ment. Plus éloignée que tout sa-  
tellite. La mer s'agite sous le ciel  
étoilé. Ne pas y penser.

Donc seul, au comptoir.

Une paire de seins vient se poser  
près de moi. La bouche exagérément  
maquillée qui chaperonne cet  
avant-cœur entame la conversation.  
Alors nous parlons. Ses inepties  
viennent remplir ma crevasse, un  
tas de mots morts, exécutés, jetés  
dans la fosse. C'est beau. Un beau  
moment. Je contemple sa poi-  
trine de calendrier. Nous parlons

d'amour. Il est plaisant de parler  
d'amour avec une travailleuse du  
sexe. Des mots pauvres pour des  
propos qui font sens, qui s'appuient  
sur une réalité incommode. Cela  
glace le sang.

Elle poursuit sa quête. Moi je flirte.  
Elle fait son travail, tente déses-  
pérément de me ramener ici-bas, de  
me laisser convaincre par ses attri-  
buts. Elle décroche mes étoiles pour  
qu'il ne reste plus qu'elle. Elle  
s'illumine de plus en plus, irradie  
mes pensées blafardes. Trop de  
lumière à mon goût. Je ne veux pas  
abuser plus longtemps de son of-  
frande. Je la stoppe, net, dans sa dé-  
marche. Je ne suis pas client. Elle  
rit jaune et se retire. Ses seins l'ac-

## tout cœur saigne

PAUL BÉNÉTEAU

compagnent. Je ne vois plus que  
son cul, qui s'éloigne, une guise de  
bise.

De nouveau seul, le verre vide, la  
tête remplie de cuivre et de  
quelques pépites d'or.

Mes étoiles sont à terre. Je les  
ramasse, une par une, et les rac-  
croche, une par une. Ma dulcinée  
propulsée, à peine visible à l'œil  
nu. Ne plus y penser. Puis je  
m'écorche. Avec la dernière. La  
moins éloignée. L'actuelle. Coule  
alors mon sang, glacé, mon amour  
de soldat, envers elle, pour elle. Sur  
le carrelage froid d'un bar de dan-  
seuses.



livres-libres.blogspot.com

www.paulbeneteau.com

29/3/12  
Sexmania,  
Montréal

**LIVRES LIBRES !**  
des histoires à lire  
et à partager librement